



Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 14

Chapitre 1 : Élève et prof

Partie 1

« Comment vas-tu ? » lui ai-je demandé.

L'homme, qui avait une barbe de trois jours, se regarda attentivement. « Je me sens mieux », finit-il par dire. « Je ne sais pas pourquoi, mais bon... merci. »

C'était un vrai soulagement. L'infusion à base de plantes que je lui avais donnée était expérimentale, et j'avais peur que ça tourne mal. La recette, que j'avais apprise de ma mentore en herboristerie, Gharb, était un grand classique de Hathara, enfin presque. J'y avais apporté quelques ajustements personnels.

Vous voyez, même si Gharb m'avait beaucoup appris sur l'herboristerie et la préparation d'infusions naturelles, ses cours n'avaient jamais abordé la fabrication de potions. En partie parce que je ne savais pas qu'elle en était capable, mais surtout parce que je disposais de très peu de mana à l'époque.

Ce n'était pas un calcul froid de la part de Gharb, loin de là. Pourquoi enseigner un art à quelqu'un qui n'est pas capable de le pratiquer ? En matière d'herboristerie, elle avait été une enseignante aussi assidue qu'on pouvait le souhaiter, m'inculquant les moindres détails.

Avec le recul, je me rendais compte à quel point cela avait été

important pour moi et pour mon développement. Mes réserves de mana et d'énergie étaient vraiment minimales à l'époque, et c'est grâce à mes compétences d'herboriste que j'avais pu m'en sortir au début de ma carrière d'aventurier.

Pour en revenir aux changements que j'avais apportés à l'infusion, en résumé, je l'avais rendue plus puissante. Cela relevait davantage de l'alchimie que de l'herboristerie, car cela impliquait d'infuser le mélange avec du mana. Le résultat final était donc une véritable potion magique.

Lorraine était une experte dans ce domaine, et j'étais presque certain que Gharb l'était aussi. Moi, par contre, je n'avais jamais appris les principes de fabrication des potions ni aucune de leurs recettes. Mais bon, je n'avais pas passé les dix dernières années à regarder Lorraine travailler pour rien : j'avais au moins une compréhension générale des processus impliqués.

En résumé, en infusant du mana dans un mélange, on pouvait augmenter son efficacité. Bien sûr, c'était plus facile à dire qu'à faire. Le processus était semé d'embûches : il était fréquent que les effets secondaires deviennent plus graves. J'avais donc prévu d'y aller doucement, en apprenant auprès de Gharb avant de me lancer moi-même dans la fabrication de potions.

Enfin, c'était mon plan, jusqu'à ce que je réalise que le mana n'était pas ma seule ressource disponible. J'avais désormais aussi la divinité. Je m'étais alors posé la question suivante : si je pouvais créer des potions en infusant du mana dans mes mélanges à base de plantes, pouvais-je également créer des élixirs sacrés en les infusant avec de la divinité ?

Au fait, le nom de ce type de potion, c'est juste un truc que j'ai inventé comme ça. Les potions imprégnées de divinité n'existant pas vraiment sur le marché, elles n'avaient pas de nom officiel.

Cela dit, je doutais qu'elles n'existent pas du tout : quelqu'un avait forcément déjà eu cette idée avant moi, et elles devaient donc sûrement exister quelque part.

Prenons l'exemple de l'eau bénite. Je ne pouvais pas l'affirmer avec certitude, mais je soupçonnais qu'elle était créée selon la même méthode que les potions magiques.

En tout cas, il y avait beaucoup d'indices qui montraient que si j'utilisais la divinité comme du mana, je pouvais créer des potions plus efficaces. Et vu les propriétés de la divinité, je m'attendais à ce que le risque d'effets secondaires nocifs soit plutôt faible. Il n'y avait qu'un seul problème : j'avais besoin d'un cobaye. Je ne pouvais pas vraiment demander à un passant dans la rue de se porter volontaire.

J'avais déjà prouvé le concept en préparant plusieurs mélanges et en y infusant de la divinité, donc c'était clairement faisable. J'avais même testé ces mélanges sur des animaux blessés et des monstres, avec des résultats prometteurs. Mais je ne savais toujours pas comment ils agiraient sur un être humain.

Enfin, jusqu'à maintenant. Par une coïncidence très pratique, ce type et ses acolytes avaient tenté de m'agresser pour me voler mes affaires. Comme il avait tenté de me tuer, il avait perdu le droit de se plaindre de ce que je lui ferais ensuite.

Est-ce que cela me faisait passer pour un méchant ?

Pour ma défense, j'avais déjà vérifié que la recette était sans danger, dans une certaine mesure. J'étais presque certain qu'il ne mourait pas. Bref, c'est pour cette raison que j'avais décidé de mener mon expérience, et vu les résultats, c'était un grand succès.

D'après mes calculs, le coup que j'avais porté à mon cobaye aurait

dû causer des dommages internes, mais il était en pleine forme après avoir bu mon infusion. J'aurais pu le soigner avec ma divinité, mais guérir des blessures aussi profondes m'aurait épuisé. Heureusement, j'avais une alternative sous la main.

J'aurais quand même utilisé ma divinité si l'infusion n'avait pas marché, je vous le jure.

« Tu es un peu trop gentil pour ton propre bien, non ? » répondit l'homme, ignorant mes pensées. « Je t'ai attaqué. C'est un fait. Alors, pourquoi me soigner ? »

Je n'étais pas vraiment sûr de mériter le qualificatif de « gentil », car je venais de l'utiliser comme cobaye à son insu. Mais s'il n'avait pas réalisé qu'il avait servi de cobaye, je ne voyais pas l'intérêt de l'en informer. « Si j'avais pensé que tu étais vraiment pourri jusqu'à la moelle, je t'aurais remis aux autorités », lui ai-je expliqué. « Mais je n'ai pas eu cette impression. Tes copains qui se sont réveillés plus tôt n'avaient pas l'air si mauvais non plus. Alors, soigner quelques blessures, ce n'est pas grave, non ? »

Techniquement, je ne mentais pas. Techniquement. Les deux acolytes de cet homme, ou quoi qu'ils soient, s'étaient effectivement réveillés plus tôt. Ils avaient expliqué qu'ils avaient simplement suivi leur ami parce qu'ils essayaient de l'arrêter, et ils semblaient dire la vérité.

Vu comment les choses s'étaient passées, je pouvais comprendre pourquoi ils avaient eu l'impression de ne pas pouvoir faire machine arrière, même s'ils l'avaient voulu. Ils avaient même affirmé qu'ils auraient empêché leur ami de me porter un coup fatal si cela avait été nécessaire.

Cela n'excusait pas leurs actes, bien sûr, mais comme je m'en étais sorti indemne et que j'avais l'intention de les mettre à mon

service, eux et leur ami, je décidai de les laisser partir.

L'homme ricana. « Pas pourri jusqu'à la moelle ? Je n'en serais pas si sûr. J'ai essayé de te voler ton argent, tu te souviens ? »

J'avais haussé les épaules. « Ouais, mais ça va. »

« Quoi ? »

« Je disais juste que n'importe quelle situation peut être utile, à condition de savoir en tirer parti. »

Il me lança un regard sceptique. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Que crois-tu qu'il va t'arriver ? » lui demandai-je.

L'homme réfléchit un moment. « Tu vas faire de moi ton esclave ou me vendre à quelqu'un d'autre qui le fera », finit-il par dire, prononçant ces mots comme s'il ne voulait pas les prononcer. « C'est pour ça que tu m'as soigné, non ? Pour que je vaille plus cher ? »

« Ouah, c'est pessimiste », ai-je fait remarquer. Soudain, une pensée me vint à l'esprit. « Ça veut dire que l'esclavage est légal ici, à Ariana ? »

« Oui », confirma Diego. « Il y a un certain nombre de règles et de réglementations concernant les catégories et les utilisations des esclaves, mais fondamentalement, c'est légal. »

« Je vois. Je suppose que cela ouvre une possibilité, mais non. Ce que j'ai prévu est différent. »

L'homme qui m'avait servi de cobaye pencha la tête. « Et c'est quoi ? »

« C'est simple. Toi..., enfin, toi et tes amis, vous allez venir explorer des donjons avec moi. »

Il écarquilla les yeux.



La surprise initiale de l'homme se transforma progressivement en une expression d'autodérision. « Un donjon, hein ? » marmonna-t-il.

Je compris immédiatement ce qu'il devait ressentir. Après tout, j'avais mené une vie très similaire à la sienne jusqu'à récemment. À cet instant, il pensait qu'il ne servirait à rien.

Pas au sens littéral, bien sûr. Il était toujours aventurier et il s'en sortirait très bien dans les niveaux peu profonds de la plupart des donjons, mais ce n'était pas ce qu'il voulait dire.

« Bon, ma vie t'appartient maintenant, de toute façon, » continuait-il. « Je ferais mieux d'abandonner et d'accepter mon sort. Être un bouclier humain ne devrait pas être trop difficile à gérer pour moi. Mais tu es sûr ? À ton niveau, les gars comme nous ne servent qu'à faire diversion pendant quelques secondes. »

J'avais vu juste : il pensait que j'allais les utiliser comme boucliers pour me protéger. « Encore ton pessimisme », dis-je en secouant la tête. « Mais je comprends pourquoi tu penses ça. »

« Tu ne comprends rien. »

Jusqu'à récemment, j'étais exactement comme... Ah, peu importe.

Je m'arrêtai. J'aurais pu lui dire que j'étais comme lui il n'y a pas si

<https://noveldeglaice.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

longtemps, mais je savais que cela ne servirait à rien. Je me souvenais avoir reçu toutes sortes d'encouragements et de conseils de la part de mon entourage à l'époque, mais je n'en avais tenu aucun compte.

Non, plutôt que des paroles de sympathie, je devais lui offrir quelque chose de plus concret, comme lui expliquer exactement ce que j'allais lui demander de faire.

« Je ne vais pas t'utiliser comme bouclier humain, » lui dis-je. « Ça ne servirait à rien, comme tu l'as dit. »

« Aïe. Je sais que c'est moi qui l'ai dit en premier, mais ce n'est pas agréable d'entendre ça de la bouche de quelqu'un d'autre. »

Oui, c'était vraiment nul de s'entendre dire que ses efforts étaient inutiles. C'était presque comme si on te disait que toute ton existence était inutile. La vérité faisait parfois mal.

« Mais tout ce que tu as à faire, c'est de devenir utile », murmurai-je. « Tout est dans le premier pas... »

« Hein ? » L'homme me lança un regard dubitatif. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Il fut interrompu par le son d'une sonnette : celle de la porte de la maison de Diego. Enfin, de la boutique de Diego, en fait. La sonnette était suffisamment forte pour que nous l'entendions depuis le salon; c'était sans doute intentionnel, pour signaler l'arrivée d'un client.

D'après les bruits de pas, il était clair qu'ils n'essayaient pas d'être discrets. Deux hommes finirent effectivement par apparaître. Le premier était relativement grand et maigre, avec un air taciturne, tandis que le second était plus petit, plus rond et semblait joyeux.

Le premier s'appelait Gahedd, le second Lukas, et ils étaient les amis de Niedz, mon sujet de test découragé.

Comment je le savais ? Parce qu'ils nous avaient tout raconté, Diego et moi, après leur réveil. Nous les avons ensuite envoyés faire quelques courses pour nous, c'est pourquoi ils venaient seulement de rentrer. Ils étaient justement en train de sortir leurs achats — ils en avaient fait beaucoup — de leur sac magique pour les ranger dans un coin de la pièce. Leurs mouvements étaient si précis qu'on aurait dit qu'ils avaient déjà fait ça auparavant.